

LE CARACTÈRE FLOTTANT DU SENS DES MOTS : UNE EXPÉRIENCE UNIVERSELLE ET PLURILINGUE

Le fil...

- ❑ **1-Formuler l'abstraction derrière l'activité ordinaire de la parole**
- ❑ **2-Le caractère flottant du sens des mots**
 - ▣ Un corpus de textes centré sur la question de la nomination, la catégorie du « nom »
 - ▣ Le signe linguistique : la question du troisième terme
- ❑ **3-Une expérience universelle et plurilingue**
 - ▣ Une expérience universelle et subjective du langage
 - ▣ Reformulation, traduction monolingue et entre les langues

Formuler l'abstraction derrière l'activité ordinaire de la parole

- « Théories du langage », L3, étudiants en DDL
- Contrat pédagogique, l'objectif explicite de ce cours est de créer les possibilités « d'une lecture-conversation »/lecture impérative
- Des profils académiques, professionnels et générationnels très divers

Formuler l'abstraction derrière l'activité ordinaire de la parole

- L'objectif pédagogique central porte sur une conscientisation de notre statut de locuteur, et cherche à transformer en questionnements le caractère évident de notre capacité, anthropologique, de langage
- « Conversation » = reformulations (Loffler Laurian, 1984 ; Masseron, 2007, de Carlo, 2012, Rabatel, 2010, Garcia-Debanc 2015).

Formuler l'abstraction derrière l'activité ordinaire de la parole

- Considérer le langage en lien avec la « conscience de soi » constituerait déjà une entrée vers la question de la construction identitaire des individus en général (Benoist dans Gayon 2020 : 244-250) et vers celle du lien susceptible d'exister entre langue et identité en particulier.
- Traces d'une compréhension du cours, autour du lien existant entre les mots et la pensée

Le caractère flottant du sens des mots

- Les idées sur le langage au cours des 17^e et du 18^e siècles se développent autour de deux positionnements théoriques différents : empiristes vs rationalistes
- Langage mathématique = langue parfaite = langue monosémique

Le caractère flottant du sens des mots

- Thomas Hobbes dira que le langage enregistre les pensées, au moyen de ce qu'il appelle *name*, et mettra en évidence la difficulté de les verbaliser quand les mots employés ont une signification mal déterminée
- Noter ses pensées n'est pas chose facile : les dénominations ne recouvrent jamais en elles mêmes l'étendue de ce que nous voulons leur faire dire. Les mots ont un sens plus général que celui que nous leur attribuons (Siouffi, 2010 : 43).

Le signe linguistique : la question du troisième terme

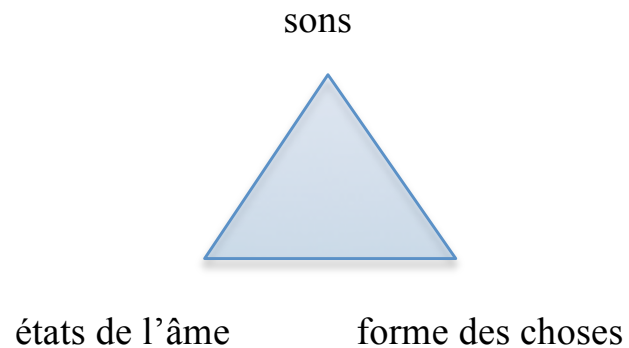
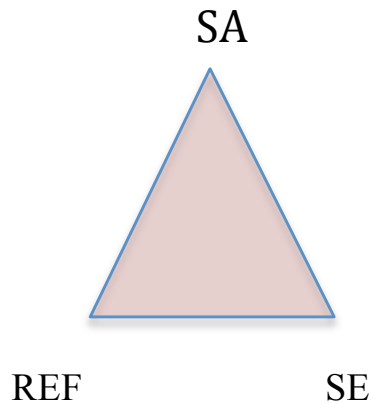


figure 1

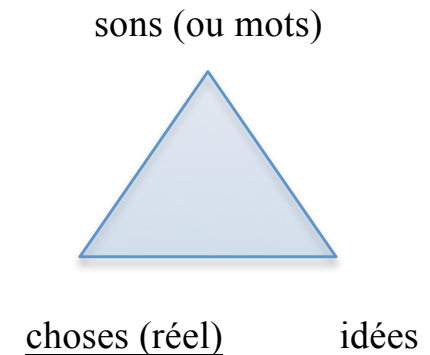


figure 2

Une expérience universelle et plurilingue (entre deux langues)

- Une expérience universelle et subjective du langage
- ◆ **Des indices de subjectivation** en « je », cette capacité de subjectivation apparaît comme une faculté propre au langage, « un universel linguistique » dans le sens où le phénomène concerne l'ensemble des langues, par delà les différences formelles des langues (Dessons, 1993 : 67).

Une expérience universelle et plurilingue (entre deux langues)

[...] ce qui rend le lieu et le temps, deux critères importants dans la compréhension d'un mot. Ensuite vient l'opinion de la personne. Chaque personne pense différemment, a sa propre personnalité, sa propre opinion, et une façon de voir les choses qui se manifeste [distingue] des autres, ce qui rend dans ce cas la façon dont moi je reçois l'information ou le mot, différente de celle dont ma mère la reçoit par exemple. Surtout avec le changement de génération, l'évolution de la société, il y a certains mots qui sont pour moi compréhensibles dans un certain contexte de plaisanterie que ma mère prend pour un manque de respect

Une expérience universelle et plurilingue (entre deux langues)

[...] Suivant l'hypothèse que certains mots comme « homme », désignés comme « primitifs » relèvent d'un savoir « naturel », sur quels arguments repose cette hypothèse et comment, alors, **pourrais-je** savoir que ces mots ont gardé le même sens au fil du temps ? [...] **Je** m'interroge aussi sur l'expression « que je ne puis exprimer », l'idée d'un mot, si naturelle qu'elle soit ne serait donc pas partageable. [...] Ainsi, puisque Pascal ne juge pas nécessaire de définir le mot « homme », **je** ne peux pas être certaine que le sens qu'il y entend correspond à celui que **j'y** entends aujourd'hui.

Une expérience universelle et plurilingue (entre deux langues)

◆ Reformulation, traduction monolingue et entre les langues

□ **Reformulation monolingue**

*Si des mots comme « homme », « chaise », « fleur » n'avaient pas besoin d'être définis, alors cela impliquerait que la langue et le sens des mots sont en nous dès la naissance, que l'on aurait rien à ajouter dessus. La faculté de langage serait un « **organe linguistique** », donc un organe en nous comme les organes respiratoires.*

Une expérience universelle et plurilingue (entre deux langues)

◆ « *Penser entre les langues* »

□ Le lexique :

*Hobbes est un pionnier qui peuvent percevoir la limite (le défaut) de dénomination, c'est un problème qu'on ne peut pas éviter. Cela existe et cause beaucoup de malentendus, de confusion pour les indigènes et les apprenants étrangers. Je me souviens que quand j'apprends le français, j'ai rencontré beaucoup de difficultés sur la polysémie, le mot « **fourchette** » peut être l'outil sur la table mais aussi peut être utilisé dans les maths ou l'économie pour dire « la **différence** ». Il faut comprendre les mots selon la situation ponctuelle, accumuler les différents usages, les connaissances. Je vais toujours demander les gens de me préciser et m'expliquer, et petit à petit les expressions deviennent **mes idées**.*

Une expérience universelle et plurilingue (entre deux langues)

Hobbes nous explique ensuite sa théorie en disant que chaque homme utilise le mot différemment en fonction de son idée mais il le comprend de manière différente aussi en fonction de son expérience, on peut observer cette instabilité dans les mots qui sont empruntés à d'autres langues. Par exemple en français on utilise dans le langage familier le mot « **seum** » pour exprimer une situation de mécontentement, ce qu'il faut savoir c'est que le mot « seum » vient de l'arabe littéraire et il signifie le poison, le venin. On remarque donc que ce mot est complètement sortie de son contexte originel et que ça signification dépend de l'endroit et de la personne qui l'utilise. **Une personne bilingue attribue une signification différente au mot « seum » en fonction de la société dans laquelle elle se trouve.**

Une expérience universelle et plurilingue (entre deux langues)

*[...]dans les Antilles françaises, on parle créole, langue qui se rapproche beaucoup de la langue française mais il peut y avoir des confusions par rapport à la compréhension des mots avec un français métropolitain. Par exemple, aux Antilles, pour dire qu'une personne est curieuse on va lui dire qu'elle est « **makrelle** ». « Makrelle » en créole veut dire curieux, tandis qu'en français, une « **macrelle** » est une personne qui s'occupe des prostituées.*

Une expérience universelle et plurilingue (entre deux langues)

□ La (morpho)syntaxe, « dans » se dit « sous »

*Par exemple en France, on dit frère et sœur, c'est tout, alors que dans le Turc par exemple, les grand frère et les grande sœurs on ne les appelle pas pareille que les petits frère ou les petites sœurs. En Turc le grand frère c'est « abi » et le petit frère c'est « Kardis » et ça se prononce « kardich », la grande sœur c'est « abla » et la petite sœur c'est Riz kardis », la raison de cette différence c'est que chez les turcs ça représente une forme de respect aux personnes les plus âgées que nous, et **c'est pour ça qu'ils ont créé une distinction nominatif en fonction des âges**. Pour prendre un exemple autre que les mots [...], en français on peut dire s'asseoir au soleil, cependant si on veut traduire cette phrase dans une autre langue, mot par mot le résultat ne sera pas le même, **si on la traduit en arabe, cette phrase signifiera « s'asseoir dans le soleil » ; pour avoir la même idée en français il faudra dire « s'asseoir sous le soleil ou sous les rayons du soleil ».***

Une expérience universelle et plurilingue (entre deux langues)

C'est une position assez séduisante [être entre deux langues], car on a l'impression d'être comme doublement « confirmé ». Si l'on est dans un seul horizon culturel ou linguistique sur lequel on prend appui, la relation qu'on entretient avec les autres mondes – dont on perçoit parfois l'intérêt, la richesse, l'attrait – est évidemment d'une nature très différente : c'est simplement une altérité qui est confronté à quelque chose qui est le soi ou le même. Tandis qu'à partir du moment où on s'installe « entre », on a affaire à deux altérités, puisque l'origine devient autre elle aussi. On porte un tout autre regard sur ce qui est finalement d'abord perçu comme une identité qui va de soi (Wismann, 2012 : 39)

Schleiermacher, qui est le véritable fondateur de l'herméneutique moderne, donne à penser que les cultures, comme les langues, sont des grammaires ; dans chaque grammaire se trouve une perfection spécifique. Mais la posture non identitaire, c'est-à-dire le fait de se situer entre deux grammaires exclusives l'une de l'autre, permet de mobiliser chacune de ces grammaires dans une relation critique à l'égard de l'autre. (Wismann, 2012 : 48).

Une expérience universelle et plurilingue (entre deux langues)

- Auroux, S., Dechamps, J., Kouloughli, D.**, 2004, *La philosophie du langage*, Paris, PUF.
- Benveniste E.**, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, Tel, Paris, Gallimard.
- Benveniste, E.**, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, tome 2, Tel, Paris, Gallimard.
- Bronckart, J. P.**, 2019, *Théories du langage, nouvelle traduction critique*, Bruxelles, Editions Mardaga
- De Carlo Maddalena**, 2012, « traduction et médiation dans l'enseignement apprentissage de la linguistique » dans *Ela* n° 167, p. 299 à 311.
- Dessons, G.**, 1993, *Emile Benveniste*, Paris, Edition Bertrand-Lacoste.
- Gayon, J.** (dir), 2020, *L'identité. Dictionnaire encyclopédique*, Inédit, Essais, Folio, Paris Gallimard.
- Garcia-Debanc C.**, 2015, « La reformulation : usages et contextes », *Corela* [En ligne], HS-18 | 2015
- Guilbert et Peytard** (dirs), 1973, « Les vocabulaires techniques et scientifiques », *Langue française*, n°17.
- Jonnaert, P. et Laurin S.**, 2001, *Les didactiques des disciplines. Un débat contemporain*, Presses de l'université du Québec.
- Loffler-Laurian A-M.**, 1984, « Vulgarisation scientifique : formulation, reformulation, traduction » dans *Langue française*, n°64 Français technique et scientifique : reformulation, enseignement, sous la direction de Jean Peytard, Daniel Jacobi et André Pétroff. pp. 109-125.
- Masseron C.**, 2007, « Paraphrase, synonymie et reformulation lors d'un travail d'explication interprétative », in Mohamed Kara (éd.), *Usages et analyses de la reformulation, Recherches linguistiques*, no 29, 213-242.
- Peytard J.**, 1984, « Problématique de l'altération des discours : reformulation et transcodage » dans *Langue française*, n°64, 1984. Français technique et scientifique : reformulation, enseignement. pp. 17-28
- Rabatel, A.** (dir), 2010, *Les reformulations pluri-sémiotiques en contexte de formation*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- Siouffi, G.**, 2010, *Penser le langage à l'âge classique*, Armand Colin.
- Wismann, H.**, *Penser entre les langues*, Bibliothèque des idées, Albin Michel.